JUCUNDA

JOLIE MÔME

T'es tout'nue Sous ton pull Ya la rue Qu'est maboul' Jolie môme T'as ton cœur À ton cou Et l'bonheur Par en-d'ssous Jolie môme T'as l'rimmel Qui fout l'camp C'est l'dégel Des amants Jolie môme Ta prairie Ca sent bon Fais-en don Aux amis Jolie môme T'es qu'un' fleur De printemps Qui s'fout d'l'heure

Nudata Sub stola En via Deperit Jucunda Et torques Cor tuum Fortuna Est infra Jucunda Pigmentum Effluit Solvuntur **Amantes** Jucunda Tu'pratum Unguentum Da istud **Amicis** Jucunda **Florescis** Ver'primo Spernis hor' Nos deux corps enlacés s'envolent Et retombent tous deux Épanouis, enivrés et heureux ...

Et la joie éclaboussée par son sourire Me transperce et rejaillit au fond de moi Mais soudain je pousse un cri parmi les rires Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras...

Emportés par la foule qui nous traîne Nous entraîne Nous éloigne l'un de l'autre Je lutte et je me débats Mais le son de sa voix S'étouffe dans les rires des autres Et je crie de douleur, de fureur et de rage Et je pleure ...

Entraînée par la foule qui s'élance Et qui danse Une folle farandole Je suis emportée au loin Et je crispe mes poings, maudissant la foule qui me vole L'homme qu'elle m'avait donné Et que je n'ai jamais retrouvé ... Corporibus conjunctis Volamus imo ab alto Diffusi, inebriati, beati

Et risu ejus aspersa laetitia Me transfigit, redundat ad animam Sed subito quirito in cachinnis Quando turba illum ex brachiis abducit ...

Ablati a turba trahente
Rapiente
Unum ab una arcet
Luctor, adverso flumine,
Vocis ejus sonus
In alium risu exanimatur
Et clamito, strideo, vociferor
Et fleo ...

Abrepta a turba irruente
Saltante
Insanis motibus
Longe ablatata sum
Et pugnos contraho, turbam exsecror
quae extorquet
Virum quem me donabat
Atque nunquam a me repertum

Et du temps T'es qu'une rose Eclatée Que l'on pose À côté Jolie môme T'es qu'un brin De soleil Dans l'chagrin Du réveil T'es qu'un' vamp Qu'on éteint Comm'un'lampe Au matin Jolie môme Tes baisers Sont pointus Comme un accent aigu Jolie môme Tes p'tits seins Sont du jour À la coque À l'amour Jolie môme Ta barrière De frou-frous Faut s'la faire Mais c'est doux Jolie môme Ta violette Est l'violon Qu'on violente

Ac tempus Tu rosa Expansa Ad latus Posita Jucunda Frustulum Ex sole In maesta Prim'hora Stella es Extincta Ut lampas Tam mane Jucunda Oscula Acuta Imprimis Jucunda Tu'sinus Recens est Inescans Concitans Jucunda Tu'claustra Denticul'(a) Vincenda Sed dulcia Jucunda Viol'(a) tua Organum Violandum

LA FOULE

Je revois la ville en fête et en délire Suffoquant sous le soleil et sous la joie Et j'entends dans la musique les cris les rires Qui éclatent et rebondissent autour de moi Et perdue parmi ces gens qui me bousculent Étourdie, désemparée, je reste là Quand soudain, je me retourne, il se recule, Et la foule vient me jeter entre ses bras ...

Emportés par la foule qui nous traîne Nous entraîne Écrasés l'un contre l'autre Nous ne formons qu'un seul corps Et le flot sans effort Nous pousse, enchaînés l'un et l'autre Et nous laisse tous deux Épanouis, enivrés et heureux.

Entraînés par la foule qui s'élance Et qui danse Une folle farandole Nos deux mains restent soudées Et parfois soulevés

TURBA

Laetitia exsultantem urbem reviso
Sub sole et gaudio suffocantem
Et in musica voces, risus audio
Sonantes, circum me resilientes
Et inter gentes pulsata deerrans
Conturbata, exarmata, ibi sto
Quando repente respicio, recedit,
Me turba in ejus amplexum inducit

Ablati a turba trahente
Rapiente
Oppressi duo in unum
Sumus corpus unum
Et facile fluctus
Pellit, simul constricti,
Et relinquit nos
Diffusos, inebriatos, beatos

Abrepti a turba irruente Saltante Insanis motibus Manus nostrae coalescunt Plerumque surrecti

Et c'est bon Jolie môme T'es qu'un' fleur De pass'temps Qui s'fout d'l'heure Et du temps T'es qu'une étoile D'amour Qu'on entoile Aux beaux jours Jolie môme T'es qu'un point Sur les « i » Du chagrin De la vie Et qu'un' chose De la vie Qu'on arrose Qu'on oublie Jolie môme T'as qu'un' paire De mirettes Au poker Des conquêtes Jolie môme T'as qu'un'rime Au bonheur Faut qu'ça rime Ou qu'ça pleure Jolie môme T'as qu'une source Au milieu

Voluptas Jucunda Et flos es Ludicra Sin' hora Nec tempor'(e) Stella es Amoris Linteum Aestivum Jucunda Es punctum Super « i » Doloris Vitae Ac es res Vitae Aspersa Oblita Jucunda Hab's duos Oculos In joco Captionum Jucunda Homoeo--teleuton Fortunae Unum habes Jucunda Fons tuus

In medio

L'AME DES POETES

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore dans les rues
La foule les chante un peu distraite
En ignorant le nom de l'auteur
Sans savoir pour qui battait leur cœur
Parfois on change un mot, une phrase
Et quand on est à court d'idée
On fait la la la la la la
La la la lala la

Longtemps, longtemps, longtemps Après que les poètes ont disparu Leurs chansons courent encore dans les rues Un jour peut-être bien après moi Un jour on chantera

Cet air pour bercer un chagrin Ou quelqu'heureux destin Fera-t-il vivre un vieux mendiant Ou dormir un enfant Tournera-t-il au bord de l'eau Au printemps sur un phono

POETARUM ANIMA

Tam diu, tam diu, tam diu
Post poetarum abitum
Su'(a) cantica currunt in viis
Multi canunt ea vag'(o) animo
Ignorantes auctoris nomen
Nescientes quem illi amabant
Non nunquam verbum, dictum mutant
Et si mentis inopes sunt
Dicunt la la la la la
La la la la la

Tam diu, tam diu, tam diu Post poetarum abitum Su'(a) cantica currunt in viis Et fortasse post mortem meam

Aliquando nonnulli canent
Hoc carmen contra dolorem
Aut pro felici fato
Vel egenti panem ferens
Vel infantem placans
Ut amores saltent
In pratis vere primo

Qu'éclabousse Du bon dieu Jolie môme T'as qu'un'porte En voil'blanc Que l'on pousse En chantant Jolie môme T'es qu'un' pauv' Petit'fleur Qu'on guimauv' Et qui meurt T'es qu'une femme À r'passer Quand son âme Est froissée Jolie môme T'es qu'un' feuille De l'automne Qu'on effeuille Monotone T'es qu'un'joie En allée Viens chez moi La r'trouver Jolie môme

T'es tout'nue
Sous ton pull
Ya la rue
Qu'est maboule
Jolie môme

Aspergit Divinum Jucunda Hab's valvam Tot'albam Apertam Canendo Jucunda Es pauper Flosculum Voratum Ad mortem Femina Polienda Cum anim'(a) Rugata Jucunda Es folium Autumnum Nudatum Totidem Laetitia Quae fugit Veni dom' (um) Quaerere Jucunda

Nudata
Sub stola
En via
Deperit
Jucunda

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leur âme légère et leurs chansons
Qui rendent gais qui rendent tristes
Filles et garçons
Bourgeois, artistes
Ou vagabonds

Tam diu, tam diu, tam diu
Post poetarum abitum
Leves animae et carmina
Quae hilarant, quae contristant
Puellas puerosque
Cives fabros
Vel vagantes

COMPLAINTE DE LA BUTTE

En haut de la rue St-Vincent Un poète et une inconnue S'aimèrent l'espace d'un instant Mais il ne l'a jamais revue

Cette chanson il composa Espérant que son inconnue Un matin d'printemps l'entendra Quelque part au coin d'une rue

La lune trop blème
Pose un diadème
Sur tes cheveux roux
La lune trop rousse
De gloire éclabousse
Ton jupon plein d'trous

La lune trop pâle Caresse l'opale De tes yeux blasés Princesse de la rue Sois la bienvenue Dans mon cœur blessé

COLLINAE CARMEN

In via Sancti Vincentis
Poet' (a) ac puella quaedam
Se amaverunt breviter
Sed is eam non revidit

Carmen illud composuit Sperans carissimam suam Verno man'(e) illud audire Ubicumque in semita

Luna pallescens
Ponet diadema
In rufam comam
Luna subrufa
Gloria aspergit
Foratam stolam

Luna pallida
Opalum mulcet
Palpebrae tuae
Regina vialis
Grata adveni
In cordis vulnus

Les escaliers de la butte sont durs aux miséreux Les ailes des moulins protègent les amoureux

Petite mendigote
Je sens ta menotte
Qui cherche ma main
Je sens ta poitrine
Et ta taille fine
J'oublie mon chagrin

Je sens sur tes lèvres Une odeur de fièvre De gosse mal nourrie Et sous ta caresse Je sens une ivresse Qui m'anéantit

Les escaliers de la butte sont durs aux miséreux Les ailes des moulins protègent les amoureux

Mais voilà qu'il flotte La lune se trotte La princesse aussi Sous le ciel sans lune Je pleure à la brune Mon rêve évanoui. Collinae scalae durae sunt miseris Molarum pennae amantes protegunt

Cara mendicans
Tu' manum sentio
Meam quaerentem
Tu' pectus stringo
Et tu' cingulum
Maerorem linquo

In tu' labiis
Febrem olfacio
Jejunae puellae
Si me blandiris
Magna voluptas
Me consumit

Collinae scalae durae sunt miseris Molarum pennae amantes protegunt

Sed ecce pluvia
Et fugit luna
Transit regina
Sub cael' (o) sin' luna
Nocte lugeo
Delusum somnium

MON AMANT DE SAINT-JEAN

Je ne sais pourquoi j'allais danser À Saint-Jean au musette, Mais quand un gars m'a pris un baiser, J'ai frissonné, j'étais chipée

Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée
Sans volonté
Sous ses baisers.

Sans plus réfléchir, je lui donnais Le meilleur de mon être Beau parleur chaque fois qu'il mentait, Je le savais, mais je l'aimais.

SANCTI-JOANNIS AMANS

Nescio cur ii saltatum
In Sanctum-Joannem
Sed quando vir me osculavit
Trepidavi, prensa sum ...

Quomodo non conturbari
Stricta audaci amplexu
Nam semper credis
Amoris verba
Quando oculis dicuntur
Illum amabam
Atque pulcherimum judicabam
Inebriata
Obtemperans
Sub osculis

Inconsiderans ei dedi Melius ipsius Ei diserto et mendaci, Id sciebam sed amabam Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée
Sans volonté
Sous ses baisers.

erpsich Folymnie

Mais hélas, à Saint-Jean comme ailleurs, Un serment n'est qu'un leurre J'étais folle de croire au bonheur, Et de vouloir garder son cœur.

Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean,
Il ne m'aime plus
C'est du passé
N'en parlons plus.

Quomodo non conturbari
Stricta audaci amplexu
Nam semper credis
Amoris verba
Quando oculis dicuntur
Illum amabam
Atque pulcherimum judicabam
Inebriata
Obtemperans
Sub osculis

In Santo-Johann'ut alio
Juramentum fallit
Demens fui fortunam sperans
Cor ejus servare volens

Quomodo non conturbari
Stricta audaci amplexu
Nam semper credis
Amoris verba
Quando oculis dicuntur
Illum amabam
Pulchrum amantem Sancti-Joannis
Non me jam amat
Peractum est
Sileamus ...